le magazine littéraire
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 18953

Date : JAN 16
Page de l'article : p.28
Journaliste : Pierre-Édouard Peillon

UN LIVRE ET UN FILM

MAFIA ROMA

Un roman foisonnant sur les arrière-boutiques corrompues de la Ville éternelle sort en même temps que son adaptation à l'écran. ***Par Pierre-Édouard Peillon***

À VOIR
Suburra,
UN FILM DE STEFANO SOLLIMA, avec Pierfrancesco Favino, Alessandro Borghi, Claudio Amendola, Elio Germano. En salle depuis le 9 décembre.

À LIRE
Suburra,
CARLO BONINI, GIANCARLO DE CATALDO, traduit de l'italien par Serge Quadruppani, éd. Métailié, 480 p., 23 €. En librairie le 7 janvier 2016.

FRANCHITA SCARPA/FIRST HALT ET COURT

Giulia Gorietti et Giacomo Ferrara, dans *Suburra*, réalisé par Stefano Sollima.

La première scène du film de Stefano Sollima constitue le parfait frontispice pour entrer dans la Rome interlope de *Suburra* : agenouillé et filmé de dos, le pape prie dans une alcôve tandis qu'un bruit de plus en plus insistant de couverts s'impose par-dessus les vrombissements de l'orage ; la caméra recule et découvre une table en train d'être dressée ; alors que des mains s'agitent au premier plan pour préparer le repas, on aperçoit le pape se confiant à un assistant ; le visage de celui-ci se décompose, manifestement horrifié par ce qu'il entend. On apprend peu après ce que ces messes basses avaient de si choquant pour le jeune prélat : Benoît XVI annonçait qu'il renonçait à sa charge. Mais, pendant que se jouait cette décision exceptionnelle (la précédente renonciation papale remontait à 1415), on dressait la table… Le bouleversement d'une institution millénaire et la soupe du soir mijotent dans la même marmite. Dans les arcanes mafieux de Rome, l'on retrouvera tout au long cette confusion entre le quotidien et l'extraordinaire. Ça s'étripe et ça se zigouille, ça magouille et ça trafique, mais c'est le cours naturel des choses – rien ne semble pouvoir endiguer corruption et violence.

Tectonique du crime

Dans ces mêmes eaux troubles nagent les grands requins crapuleux et les petits poissons agressifs du livre qu'adapte le film, signé par Giancarlo De Cataldo et Carlo Bonini, et tout juste traduit en français. Le *Suburra* coécrit par l'auteur de *Romanzo criminale* et le journaliste d'investigation à *La Repubblica* cherche à distiller, par le truchement d'un roman choral, une science de la tectonique des plaques mafieuses à Rome. Pas un chapitre sans qu'un nouveau personnage ne vienne s'incruster dans cette valse des ripoux et des voyous, où policiers, prélats, politiciens, petites frappes et parrains s'adonnent à quelques tours de piste qui progressent immanquablement vers un bain de sang. Mais là où le roman mise sur une accumulation de situations qui élèvera la fiction à une qualité quasi documentaire, le film resserre les mailles du filet, bande les muscles et cherche à cogner fort.

Sous sa puissance parfois un peu criarde, le film de Stefano Sollima travaille quelques particularités plus discrètes. En témoigne ce choix surprenant : alors que l'intrigue orbite autour d'un projet immobilier colossal à Ostie, piloté en sous-main par le numéro un de la mafia romaine, et que le film se veut, entre autres, un portrait de la capitale italienne, les plans extérieurs se comptent sur les doigts d'une main. C'est la ville dans le boudoir, le salon rococo-kitsch d'un mafieux, la chambre d'hôtel où le député corrompu retrouve des prostituées, le restaurant où les puissants partagent des tables, etc. C'est surtout dans les entrailles d'un monstre que *Suburra* se faufile. La dernière scène, dans laquelle les égouts débordent sous l'effet d'une pluie torrentielle, parachève cette idée : Rome est une gigantesque chimère aux intestins délétères. Quand « le Cafard » se fait faucher par une voiture alors qu'il vient d'essayer de faire chanter « le Samouraï », son patron, et qu'un député demande à celui-ci : « C'était toi ? », le parrain mafieux répond avec une impassibilité convaincue : « C'était Rome. » La capitale italienne est ce monde instable par excellence, où tout se joue selon des règles tacites et claniques (par exemple, bien expliquée dans le roman, la rivalité entre le gang gitan de Cinecittà et le gang facho d'Ostie). Comme si cette communauté ne pouvait tenir ensemble que dans son démantèlement. ●

Tous droits réservés à l'éditeur